

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 271

POUR LE VENDREDI-SAINT. N°2

Grenoble Carême 1867

+

POUR LE VENDREDI-SAINT.

Les deux camps.

Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus.

Parabole de la vigne-
Math.21, 33-44.

Ecce pono in Sion lapidem summum...

Vobis igitur honor credentibus, non credentibus autem....

lapis offensionis et petra scandali.

I. Petr.2,6.7.8.

Et derelinquam mihi in Israël septem millia virorum quorum genua non sunt incurvata ante Baal, et omne os, quod non adoravit eum osculans manus.

III.Reg.19,18.

Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro: et jam non cum illo ambulabant. - Dixit ergo eis Jesus ad duodecim: Numquid et vos vultis abire?

- Respondit ergo ei Simon Petrus: Domine, ad quem ibimus? verba vitae aeternae habes. - Et nos credidimus, et cognovimus, quia tu es Christus Filius Dei.

Joan.VI, 67-70.

Nunc judicium est mundi: nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.

Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum..

Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus.

Joan.XII,31-33.



Quem vultis... Barabbam
an Jesum ? Math.27,17.

Clamaverunt ergo... non hunc,
sed Barabbam. Joan.18,40.

Agni, qui occisus est ab ori-
gine mundi. Apoc.XIII,8.

Emitte Agnum Domine ... (a)

Nous voici sur le Calvaire : quel spectacle!

Hors des murs de la Cité sainte, désormais la
Cité décide, sur le sommet de la montagne réservée aux
exécution, entre la terre et le Ciel, deux criminels
suspendus en croix, et entre les deux larrons, le Fils

(a: Notes:) Exorde de La Fars p. 496, L.I.
Pour Péroration - Josué 24, 15-24.

(Pour faire suite au sermon sur La Passion pour le
Vendredi Saint p.33. L.I.

9^e Station

(aussitôt après le Crucifiement et le O Crux Ave)

(a: Notes marginales:) Elie se plaignait de rester
seul à servir le Seigneur - derelictus sum ego solus -
Le Seigneur lui dit qu'ils sont 7000 - ses serviteurs.

L'Agneau se laisse tondre et caresser.

Sermon sur le Jugement dernier - voir le cahier de
plans de sermons.

Les 7 paroles de Notre Seigneur - Les 7 péchés capitaux

1. Pater dimitte	-	colère
2. Hodie mecum eris	-	avarice
3. Mulier, ecce filius tuus	-	envie
4. Quare me dereliquisti	-	orgueil
5. Sitio	-	gourmandise
6. Consummatum est	-	luxure
7. In manus tuas	-	paresse.

- Et vous, voulez-vous m'abandonner aussi ?



de Dieu, non plus suspendu, mais cloué à sa croix, la tête couronnée d'une couronne d'ignominie sanglante, et au dessus de sa tête, cette inscription railleuse traduite en trois langues, afin que tout étranger pût facilement la comprendre, les trois langues les plus répandues alors : le latin, le grec et l'hébreu - "Jésus de Nazareth, roi des Juifs; on avait voulu mettre "qui se dit roi des Juifs", mais ce qui est écrit est écrit. Dieu a voulu qu'à cette heure suprême "l'iniquité se mentît à elle-même", comme l'avait annoncé le prophète, et qu'en voulant rire et mentir, les menteurs aient dit la vérité. (a)

Donc le voilà, le Roi des Juifs, le Roi des Rois, le Roi du Ciel et de la Terre, le Fils de Dieu ! Le voilà cloué sur sa Croix, mais cloué par amour, cloué parce qu'il l'a bien voulu - Oblatus est quia ipse voluit - A ses pieds deux femmes seulement et un jeune homme; Marie, sa Mère, la Mère de douleurs, et deux amis restés fidèles dans le malheur, les seuls peut-être : le disciple vierge, celui que Jésus aimait, et la pauvre pécheresse convertie, celle à qui il avait été beaucoup pardonné, parce qu'elle avait beaucoup aimé. (b)

Et autour de cette croix, autour de ces quelques amis restés fidèles, s'agite toute une multitude, scribes, pharisiens, princes des prêtres, publicains, soldats et peuple, hommes et femmes, vieillards et enfants, tous les rangs sont confondus, comme en (c) un jour de réjouissance ou de calamité publique, et une joie sauvage, mêlée d'une certaine terreur cependant éclate sur ces visages, et de toutes parts des blasphèmes s'élèvent contre le Fils de Dieu : Ah! criaient ceux-ci en hochant la tête, toi qui devais détruire le temple et le rebâtir en trois jours, sauve-toi donc toi-même; si tu es le Fils de Dieu, descends maintenant de la Croix.

(a: Note marginale:) Omnia traham.

(b: Texte barré:) Voilà, à cette heure solennelle, autour de son trône sanglant, toute la cour du Roi des Cieux et cependant, Seigneur, n'aviez-vous pas dit à vos disciples...

(c:) le mot "en" n'existe pas dans le texte.



Et tout le peuple regardait et raillait - Et les princes des prêtres avec les scribes et les autres du peuple se jouaient de lui - "Il a sauvé les autres et il ne peut pas se sauver. - S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende donc de la croix maintenant et nous croirons en lui - Qu'il se délivre de ce supplice s'il est le Christ bien aimé de Dieu - Qu'il descende de la croix et que nous le voyons - Il a mis sa confiance en Dieu, que Dieu le délivre maintenant, s'il le veut, puisqu'il disait "Je suis le Fils de Dieu".

Et ils se raillaient ainsi de lui, et les soldats faisaient de même, et lui offrant du vinaigre, "Sauve-toi donc si tu es le Roi des Juifs - Et les voleurs eux-mêmes qu'on avait crucifiés avec lui, le chargeaient d'injures et d'imprécations - Idipsum autem et latrones.... improperebant ei." (Math. 27, 44.)

Eh quoi! dans toute cette foule, dans toute cette cité sortie en masse pour assister à ce drame lugubre, il ne se trouve que ces trois âmes pour aimer le Sauveur, lui que, il y a quelques jours à peine, le peuple tout entier portait en triomphe, des palmes à la main, étendant ses vêtements sous ses pas et criant - Hosanna Filio David, Benedictus qui venit in nomine Domini... Quoi! tous se sont retournés contre lui et il ne se trouve plus que trois âmes pour l'aimer?

Ne le croyez pas, Mes Frères, ses apôtres et bien de ses disciples l'aimaient encore, mais ils se cachaient dans la ville de peur des Juifs, dans cette foule même bien des coeurs saignaient à la vue de ce spectacle, mais ils n'osaient parler, et ils refoulaient leurs larmes car ils avaient peur. (a)

Et m'élevant au-dessus de cette immense multitude, et de ces hauteurs, plongeant mes regards sur les siècles, sur les siècles alors passés et sur les siècles à venir, je vois partout et toujours la reproduction de cette solennelle et lamentable scène : partout et dans tous les siècles : le Christ bafoué, insulté, crucifié par la multitude, et de rares amis épars dans

(a: Notes marginales:) il avait d'autres amis, mais lâches et se cachant.
et parmi ces ennemis plusieurs vont devenir ses amis.



cette foule, qui ont le courage de lui rendre leurs hommages et de lui témoigner leur amour, et d'autres qui l'aiment, qui voudraient le lui dire et le lui prouver, et qui se cachent parce qu'ils ont peur, et qui joignent peut-être, aux blasphèmes que leur cœur désavoue, des demi-blaspèmes, parce qu'ils ont peur.

Et je crois entendre l'Ange de l'Apocalypse me crier dans son langage imagé : Ce que tu vois là n'est qu'une scène du grand drame du monde, c'est la représentation de tout ce qui s'est vu sur la terre et la figure anticipée de tout ce qu'on y verra, car l'Agneau a été immolé ainsi depuis le commencement du monde, et jusqu'à la fin du monde il sera ainsi immolé - Caïn et Abel, Cham et Noé, - Loth et Sodome, Isaac et Ismaël, l'enfant de la femme libre et l'enfant de la servante, Jacob et Esau, Joseph et ses frères, Moïse et Pharaon, David et Saül, Isaïe et Manassé qui le scia en deux, les Prophètes et ceux qui les lapidèrent, et pour abréger tous les Justes de l'Ancienne Loi et leurs persécuteurs - Vous le voyez - C'est le spectacle de tous les siècles, le monde est divisé en deux camps, les Justes, ceux qui attendaient la venue du Christ et qui croyaient en lui, et les impies, ceux qui ne voulaient ni de cette foi ni de cette promesse. Ce sont là ces deux cités ennemies dont parle S. Augustin qu'il nomme la Cité du monde et la Cité de Dieu, et qu'il définit ainsi ; L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi - (a)

C'était ainsi avant la venue de Jésus-Christ, ce fut encore ainsi à sa venue. Rappelez vos souvenirs et voyez :

L'Enfant divin vient de naître - Au milieu de la nuit, tandis que tout était dans le silence et dans le repos, il est sorti du sein de la Vierge, chaste et pur, comme il y était entré; il est descendu sur la terre comme la pluie sur la toison des brebis ou comme la rosée qui scintille au matin sur le gazon.

Marie - Joseph au fond de la pauvre étable . Les bergers accourent et l'adorent - Les Mages viennent aussi. Voilà la cité de Dieu, voilà la cour du Roi du Ciel, voilà le camp du Dieu des armées.

(a: Texte rayé:) la Cité sainte et la cité rebelle.



écoutez! Mais voici le camp opposé, la cité du monde,

Cognovit eos....

In mundo erat et mundus per ipsum factus est
et mundus eum non cognovit.

In propria venit et sui eum non receperunt.

Et non erat illis locus in diversorio.

Quare fremuerunt gentes...

Astiterunt reges terrae et convenerunt in
unum.

Sic admirati, conturbati sunt, commoti sunt,
tremor apprehendit eos.

Hostis Herodes impie
Christum venire quid times
Non eripit mortalia
Qui regna dat caelestia.

Rachel plorans filios suos . - Fuite en Egypte.
De même dans sa vie publique.

Ceux-ci admirent sa doctrine . Ceux-là lui tendent
des pièges et le disent possédé du démon.

Ceux-ci lui amènent leurs malades à guérir -
Ceux-là comme les Geraséniens ont peur de lui comme d'un
génie malfaisant et le prient de s'éloigner d'eux.

Ceux-ci veulent le faire roi - ceux-là le lapider
ou le précipiter du haut de la montagne.

Cité de Dieu - Cité du monde - Camp du Christ-
Camp de l'Antéchrist.

Ceux-ci crient Hosanna! - Ceux-là Crucifigatur.

Mais voici que l'heure est venue où la cité de
Dieu sera désolée et le prince des ténèbres..

Sed haec est hora vestra et potestas tenebra-
rum... Luc.22,53.

Ses Apôtres commencèrent - un d'eux le trahit.



Ses Apôtres l'accompagnent - et l'abandonnent.
Deux le suivent et l'un d'eux le renonce trois
fois.

Il va mourir et s'il n'avait eu sa Mère, Jean
et Madeleine - il serait mort seul, sans ami près de lui.

Après sa mort - C'est encore de même:

Il continue sa vie dans ceux qui l'aiment -
Ils sont les membres de son corps, ils sont comme une
partie de lui-même. Or, Saint Paul nous le déclare :
Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutio-
nem patientur. - tous ceux qui veulent continuer la vie
du Christ Jésus auront à subir les persécutions. L'A-
gneau qui avait été immolé dès l'origine l'a été encore
tous les jours, l'est encore aujourd'hui et le sera jus-
qu'à la fin.

Souvenez-vous seulement des martyrs et de
leurs bourreaux, des chrétiens humbles, doux et chastes
prient au fond des catacombes - et la société païenne
toute plongée dans l'orgueil, les voluptés et le sang.

Souvenez-vous de l'Eglise, (a) tantôt violentée
par l'ambition des princes, tantôt par la haine aveugle
des peuples, aujourd'hui déchirée par les schismes et
les hérésies, demain envahie jusque dans ses sanctuaires
les plus vénérés par une corruption de mœurs digne du
paganisme.

C'est toujours même chose : la cité du monde
et la cité de Dieu - Ceux qui aiment Jésus-Christ et
ceux qui ne peuvent pas le souffrir, ceux qui l'adorent
et ceux qui le nient, ceux qui chantent ses louanges et
ceux qui le blasphèment, ceux qui l'aiment jusqu'à la
passion comme les Saints et ceux qui le haïssent jusqu'à
la rage, jusqu'à crier sur Lui: "Ecrasons l'infâme".

Et même au sein de cet auditoire, l'élite ce-
pendant de la population, au sein de ces hommes et de
ces femmes qui ont préféré aux joies et aux folies du

(a: Phrase barrée:) toujours chancelante et toujours
survivant à tout,



monde les graves /austères/ solennités de la religion, n'en est-il pas de qui l'on pourrait dire comme disait S. Paul "qu'ils ont foulé aux pieds le Fils de Dieu, souillé le sang de son alliance, outragé l'esprit d'a-mour", (Hebr.10,29) qu'ils ont crucifié de nouveau le Fils de Dieu en eux-mêmes et l'ont livré de nouveau à l'ignominie (Hebr.6,6), ou pour parler sans figure, n'en est-il pas ici qui vivent dans l'habitude du péché mortel et qui nourrissent en leur âme, même en ce moment peut-être des désirs criminels? Jésus-Christ n'a-t-il pas même ici des ennemis et des adversaires, n'est-il pas des Judas, et la scène que nous admirions tout à l'heure avec épouvante et à laquelle il nous faut bien revenir, ne se renouvelle-t-elle pas de nos jours, en ce moment même au sein de nos âmes ?

N'est-il pas ici des Judas qui ont vendu leur Maître pour un misérable intérêt ou un plaisir plus misérable encore ? n'est-il pas ici des Pierre qui l'ont renié, des Hérode et des Pilate qui l'ont outragé et calomnié, des soldats qui l'ont couronné d'épines, des juifs qui l'ont percé de clous, des pharisiens qui le raillent sur sa croix - des disciples qui se taisent de peur de parler, qui se cachent de peur des Juifs ?

O mon Dieu, ne nous disiez-vous pas pourtant, ne nous aviez-vous pas dit : "Voici que le monde va recevoir sa sentence, voici que le prince de ce monde va être expulsé, et moi, quand une fois je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi."

Est-ce ainsi, Seigneur, que vous réalisez votre promesse ? (a) N'êtes-vous pas élevé de terre et qu'attendez-vous pour attirer à vous toutes les âmes ?

Ce qu'il a promis il va le faire. Ecoutez : Pater, dimitte illis nesciunt enim quid faciunt.

Hodie mecum eris in paradiso.

Mais ici-bas à chaque fois Dieu a joint un devoir pour la sanctifier et la rendre méritoire, comme à tout devoir une joie pour nous en donner le courage et nous aplanir les difficultés. C'est une joie que de vivre dans l'intimité d'une famille, mais cette joie appartient avec elle à d'austères et religieux devoirs; c'est

(a: Phrase barrée:) Et voilà que vous allez mourir.

